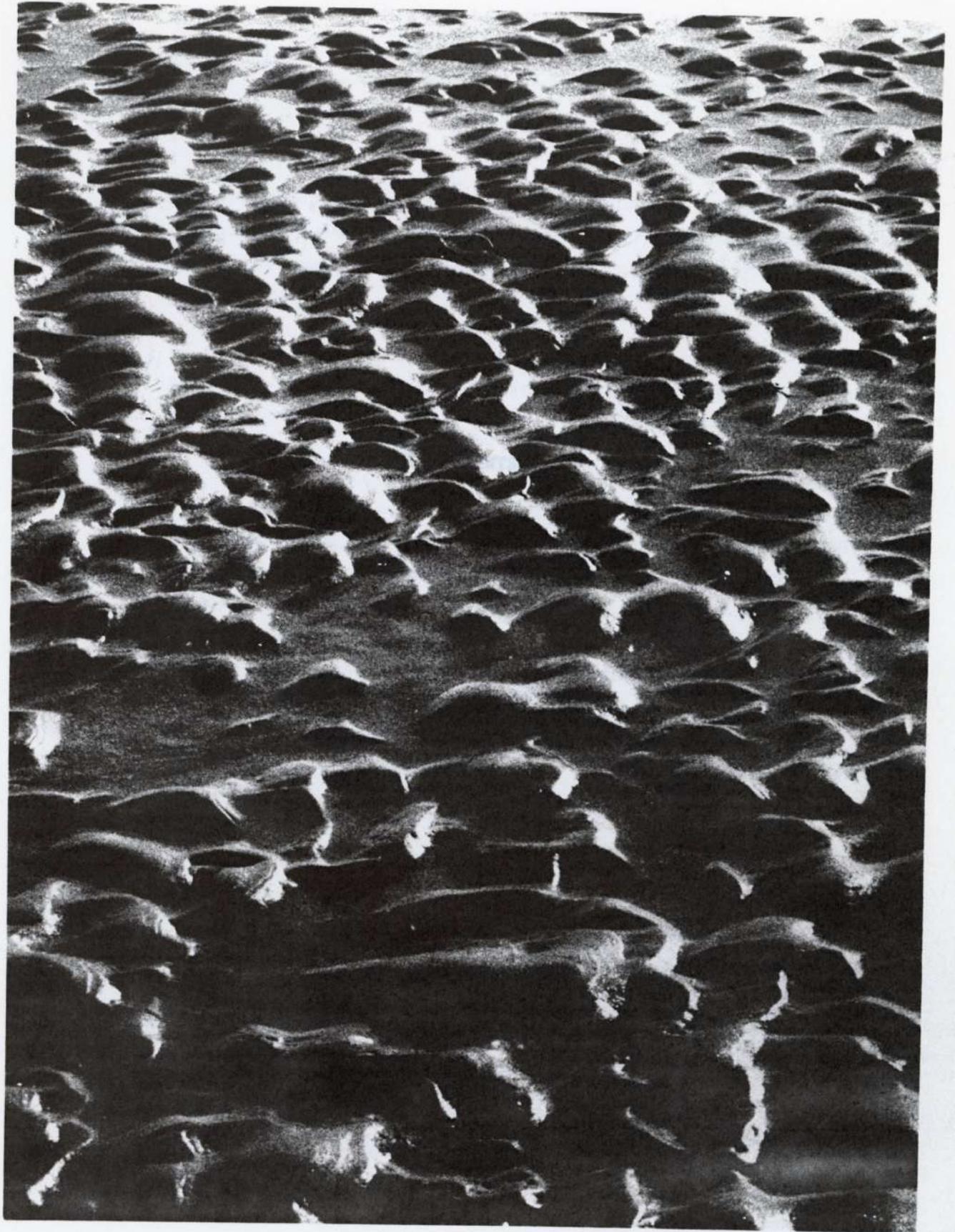


# MAREE BASSE





## SCULPTER LE SABLE

Sculpter le sable, c'est un peu de la sculpture sur nuages, selon l'expression qui se gaussait des bâtisseurs d'utopies. C'est précisément, ce côté un peu fou et insaisissable qui m'a séduit à choisir ce thème de travail et de recherches.

Sculpter le sable sur la grève entre deux marées, c'est sculpter le provisoire, l'intransportable.

### AUX ELEMENTS...

C'est faire la nique au système pour inventer une poésie de l'éphémère. Poésie des ruines et retour de l'homme à la poussière ... ou au grain de sable. Image, aussi, de l'éternel recommencement qui confond mort et naissance. Puis l'eau se retire, emportant les dernières traces, le vent sèche la plage. Et le théâtre désert est prêt à accueillir de nouveaux figurants. L'oeuvre fugitive est toujours à recommander, transposition rustique de la tragédie grecque avec sa règle des trois unités : de temps, de lieu et d'action. Une métaphore aussi, en accéléré, de la vie elle-même qui naît, vit et meurt.

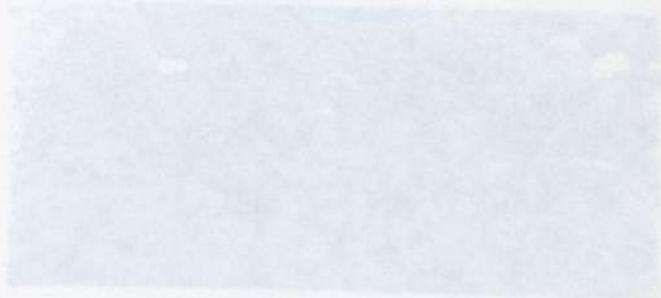
## SCULPTER LE SABLE

Sculpter le sable, c'est un peu de la sculpture sur nuages, selon l'expression qui se gausse des bâtisseurs d'utopies. C'est précisément, ce côté un peu fou et insaisissable qui m'a séduit à choisir ce thème de travail et de recherches.

Sculpter le sable sur la grève entre deux marées, c'est sculpter le provisoire, l'intransportable.

C'est faire la nique au système pour inventer une poésie de l'éphémère. Poésie des ruines et retour de l'homme à la poussière ... ou au grain de sable. Image, aussi, de l'éternel recommencement qui confond mort et naissance. Puis l'eau se retire, emportant les dernières traces, le vent sèche la plage. Et le théâtre désert est prêt à accueillir de nouveaux figurants. L'oeuvre fugitive est toujours à recommencer, transposition rustique de la tragédie grecque avec sa règle des trois unités : de temps, de lieu et d'action. Une métaphore aussi, en accéléré, de la vie elle-même qui naît, vit et meurt.

AU SABLE...



"sable"

mélange polycristallin formé de petits grains minéraux d'origines variables, qui constitue le sol en certains lieux (les fonds marins en particulier).

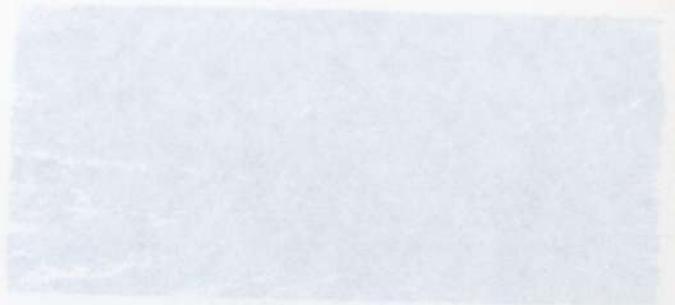
A L'EAU



"sable"

matière polvérulente formée de petits grains minéraux d'origines variables, qui constitue le sol en certains lieux (les fonds marins en particulier).

A L'EAU...



*"Je descends l'escalier dont les derniers degrés s'enlacent, recouverts  
d'un sable immobile que l'onde, ce sable vivant qui marche, ondule, se  
creuse, vole et crée la "plage", par un jour de vent, des collines  
qu'il recrée le lendemain".*

COLETTE: "Les vagues de la vigne"

A L'EPHEMERE ...



*"je descends l'escalier dont les derniers degrés s'enlisent, recouverts d'un sable immobile que l'onde, ce sable vivant qui marche, ondule, se creuse, vole et crée la "plage", par un jour de vent, des collines qu'il nivelera le lendemain".*

COLETTE "Les vrilles de la vigne"

A L'EPHEMERE ...

Mais qu'est-ce que signifie "l'éphémère" ?  
répète le petit prince (Ch. 1). Ce signifie  
celui qui n'est jamais de disposition permanente.

Saint-Exupéry - Le Petit Prince - 16

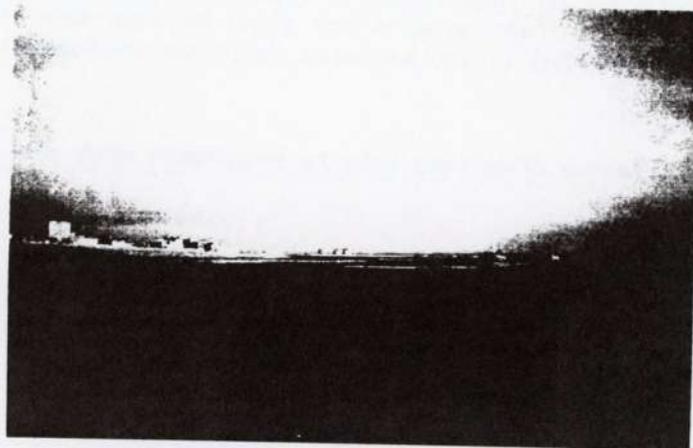


"MAREE BASSE"



Mais qu'est-ce que signifie "l'éphémère" ?  
répéta le petit prince (...). Ça signifie  
"qui est menacé de disparition prochaine ?".

Saint Exupéry - Le Petit Prince p.56



"MAREE BASSE"



Le mot "maree" (ou "juzant") signifie :

oscillation quotidienne de la mer dont le niveau monte et descend alternativement.

(L'oscillation est à l'opposé)

Thème :

"MARÉE BASSE" Un autre espace pour  
l'expression plastique.

### 1. Sculpter le sable

Sculpter le sable, c'est un peu de la sculpture sur nuages, selon l'expression qui se gausse des bâtisseurs d'utopies. C'est précisément, ce côté un peu fou et insaisissable qui m'a séduit à choisir ce thème de travail et de recherches.

Sculpter le sable sur la grève entre deux marées, c'est sculpter le provisoire, l'intransportable.

C'est faire la nique au système pour inventer une poésie de l'éphémère. Poésie des ruines et retour de l'homme à la poussière ... ou au grain de sable. Image, aussi, de l'éternel recommencement qui confond mort et naissance. Puis l'eau se retire, emportant les dernières traces, le vent sèche la plage. Et le théâtre désert est prêt à accueillir de nouveaux figurants. L'oeuvre fugitive est toujours à recommencer transposition rustique de la tragédie grecque avec sa règle des trois unités : de temps, de lieu et d'action. Une métaphore aussi, en accéléré, de la vie elle-même qui naît, vit et meurt.

### 2. Importance des Arts Plastiques et plus particulièrement en 1e et 3e Technologique

Narration d'une expérience :

- Plan de formation
- Constats
- Mise en place du projet
- Evaluation, 1ème et 3ème Technologique

### 3. Mise en place du projet "Marée Basse"

- a) Présentation de mon Etablissement et de moi-même
- b) Constats et problématiques
- c) Amont du projet. Prise de contact
  - au niveau administratif : Part A  
Rectorat, Mairie, Amb
  - au niveau enseignement : profess
  - au niveau artistique : Monsieur B



Préparation de la journée du 21 mai 1990

- réunion pédagogique
- préparation du système Informatif
- organisation de l'espace-terrain d'action :

Le mot "**marée**" (ou "**jusant**") signifie

oscillation quotidienne de la mer dont le niveau monte  
et descend alternativement.

(Définition "Le Robert")

d) Déroulement de la journée du 21 mai 1990 "Marée Basse"  
Information destinée au public  
Accueil des participants  
Thème . **"MAREE BASSE" Un autre espace pour l'expression plastique**  
Accueil des participants  
Rétrospective des différentes animations  
Remise de l'image/récompense  
Conclusion et échanges.

### 1. Sculpter le sable

Sculpter le sable, c'est un peu de la sculpture sur nuages, selon l'expression qui se gausse des bâtisseurs d'utopies. C'est précisément, ce côté un peu fou et insaisissable qui m'a séduit à choisir ce thème de travail et de recherches.

Sculpter le sable sur la grève entre deux marées, c'est sculpter le provisoire, l'intransportable.

C'est faire la nique au système pour inventer une poésie de l'éphémère. Poésie des ruines et retour de l'homme à la poussière ... ou au grain de sable. Image, aussi, de l'éternel recommencement qui confond mort et naissance. Puis l'eau se retire, emportant les dernières traces, le vent sèche la plage. Et le théâtre désert est prêt à accueillir de nouveaux figurants. L'oeuvre fugitive est toujours à recommencer, transposition rustique de la tragédie grecque avec sa règle des trois unités : de temps, de lieu et d'action. Une métaphore aussi, en accéléré, de la vie elle-même qui naît, vit et meurt.

### 2. Importance des Arts Plastiques et plus particulièrement en 4e et 3e Technologique

Narration d'une expérience :

- . Plan de formation
- . Constats
- . Mise en place du projet
- . Evaluation, 4ème et 3ème Technologique

### 3. Mise en place du projet "Marée Basse"

- a) Présentation de mon Etablissement et de moi-même
- b) Constats et problématiques
- c) Amont du projet. Prise de contacts :
  - . au niveau administratif : Port Autonome  
Rectorat, Mairie, Ambulanciers.
  - . au niveau enseignement : professeurs d'Arts Plastiques, publics et privés
  - . au niveau artistique : Monsieur Benno KAISER (Sculpteur sur sable)

### Préparation de la journée du 21 mai 1990

- . réunion pédagogique
- . préparation du système informatique
- . organisation de l'espace-terrain d'action :
  - choix des récompenses
  - organisation du pot final
  - invitation des officiels

d) Déroulement de la journée du 21 mai 1990 "Marée Basse"

- . Information destinée au public
- . Accueil des participants
- . Début de la manifestation
- . Accueil des officiels et journalistes
- . Rétrospective des différentes réalisations
- . Remise de l'image/récompense
- . Pot final et échanges.

e) Aval du projet :

Evaluation du projet "Marée Basse"

- . par les enseignants d'Arts Plastiques ayant participé à la manifestation du 21 mai 1990
- . par les élèves-participants
- . par mon Etablissement, Lycée Technique Privé Jeanne d'Arc (équipe éducative au complet : Chef d'Etablissement, Personnel administratif, enseignants, surveillants).

**4. Suites envisagées à partir de ce projet**

- . Contacts avec le Service Communication de la Ville du HAVRE.

**5. Conclusions**

Jean DUPONT  
Professeur d'Arts Plastiques  
au LTP Jeanne d'Arc de  
Sainte-Adresse

## MAREE BASSE

### un autre espace pour l'expression plastique

#### 1ère Partie

#### DEMARCHE PEDAGOGIQUE

*"Découvrir par soi-même l'inconnu, remettre en question le connu sont des activités éminemment souhaitables dans une classe".*

**"CROPLEY"**.

#### CONSTAT

D'abord, la trop forte contrainte exercée par la salle de classe où se déroule habituellement le cours d'arts plastiques, local presque toujours exigu qui bloque le corps mais aussi l'expression et où "la médiocrité générale du décor, l'incohérence des dispositions, des proportions, des matériaux font que la symbiose entre expérience pédagogique et parti architectural est difficile ; l'infrastructure matérielle secrétant presque naturellement une pédagogie où l'élève est tourné vers le professeur dont il attend le savoir et qui tend d'étouffer sa créativité. (G. MESMIN) "L'enfant - l'architecture et l'espace".

Face à ce lieu contraignant, les ouvertures proposées par l'expérimentation pédagogique actuelle et aussi par le programme officiel, citons quelques extraits de celui destiné aux classes de 4ème - 3ème Technologiques : "travail à trois dimensions, création et utilisation de volumes divers, prise de conscience de l'utilisation de l'espace, premiers pas vers une initiation à l'architecture, les travaux peuvent être utilisés à des fins différentes, y compris ludiques. Cette relation volume/espace peut être le départ d'une série d'exercices faisant intervenir le corps" ... plus loin ...". "Sortir du cadre de la feuille de papier et de l'usage du crayon pour multiplier les moyens d'expression. Mettre en place tous les apprentissages expressifs (gestuels, auditifs, tactiles) pour amener l'enfant à une expression maximale, l'entraîner à toutes sortes d'assemblages et de constructions à partir de matériaux traditionnels, mais aussi à partir de matériaux de rencontre ..." et encore "introduire l'idée de durée, la notion d'espace temps, découverte de l'espace vécu (géométrique, affectif), découverte de l'espace construit (formel, symbolique, descriptif, poétique)

Répondre à ces intitulés du programme, c'est réaliser l'élargissement du "dessin" aux "arts plastiques", c'est envisager une éducation plus globale comprenant de multiples moyens d'expression en complément des moyens traditionnels, réponse souvent difficile, vu les conditions matérielles où l'enseignant d'Arts Plastiques fait travailler ses élèves (effectifs, horaires, local, absence de matériaux et d'outils).

Pourtant, cette ouverture proposée par le programme semble essentielle, en outre, elle s'ancre dans la pratique artistique contemporaine qui élargit de plus en plus le champ de son action et de sa réflexion. La peinture, ce n'est pas seulement l'aquarelle, ou l'huile sur la toile, c'est aussi la couleur s'étalant librement sur d'amples tissus posés sur le sol ou à même le paysage.

La sculpture, ce n'est pas seulement la taille directe, dans le bloc de pierre, c'est aussi le détournement d'objets quotidiens, l'assemblage, la manipulation d'éléments ordinairement dévalués, la création à l'échelle du paysage (référence travaux des landardistes des années 70). L'oeuvre de CHRISTO, par exemple, issue du nouveau réalisme, fait intervenir des nouvelles composantes aussi bien technologiques, sociologiques que poétiques et plastiques (référence "Running Fence"). Des interprétations complexes s'effectuent entre les différents arts visuels, gommant les frontières et les classements; ainsi sculpture et architecture ne sont plus nettement délimitées. bloc construit des sculptures creuses pénétrables, Hauserman fait des maisons-sculptures, Simonds invente l'évolution d'architectures de civilisations imaginaires, Anne et Patrick Poirier celles des civilisations disparues.

Une éducation à l'art par l'art ne peut pas ignorer les pratiques artistiques actuelles sous peine de creuser encore un peu plus le fossé qui existe entre celui qui crée et celui qui considère la création. Il semble donc nécessaire de donner aux enfants, non seulement les moyens de comprendre mais aussi et surtout les moyens de ressentir en expérimentant des matériaux nouveaux, des techniques élargies et inédites. Pour cela, le lieu idéal ne peut pas être la salle de classe, trop limitative et négativement chargée, mais plutôt un espace nouveau, vierge, qui exigera la création de nouveaux moyens d'expression avant même leur utilisation.

Et justement à proximité immédiate de mon lycée, un paysage entier s'offre à nous. *La plage* laisse à marée basse un espace immense, presque illimité, avec de plus, des matériaux gratuits en quantité infinie: les galets, le sable, les objets de récupération apportés par la tempête, l'eau, la lumière et le vent, mais surtout cette immense et fascinante surface de sable égalisée et renouvelée chaque jour par la marée ...

Je décide donc au printemps de répondre à l'invitation de ce lieu et de quitter la salle de classe pour installer un "atelier des beaux jours" sur la plage. Des classes de 4ème et 3ème Technologiques, mais aussi quelques classes des autres niveaux qui seront aux cours d'arts plastiques ; courte réunion, assis sur le sable, observations, propositions du professeur, des résultats, commentaires, sans oublier quelques photographies car la marée viendra tout effacer.

La plage se révélera un espace privilégié pour l'action plastique, espace que l'on retrouvera à chaque séance absolument indemne des activités précédentes. Un espace qui ne sera pas marqué par le domaine scolaire, en plein air, chacun pourra choisir son espace bien à lui, loin des autres, s'il le désire (la "promiscuité" peut être un facteur contraignant <sup>pour</sup> la créativité de certains élèves), ou par contre, se grouper avec quelques camarades pour entreprendre un travail d'équipe. Un espace où le corps libéré de son "carcan" aura son rôle à jouer, ce ne sera pas sa main à l'avant-bras seulement, mais le corps entier qui devra participer à l'action. Une ligne ne sera plus un simple trajet de la main, mais une marche ou une course de l'être entier qui laissera sa trace sur le sable par l'intermédiaire d'un bâton.

Dans un lieu aussi différent d'une salle de cours, l'enfant est moins influencé par les disciplines scolaires dominées par le modèle, par la bonne solution à trouver sous peine de sanction (note). Ce plus de liberté est accentué par le fait que la réponse donnée à une proposition ne restera pas, d'autre part, le changement d'échelle et de moyens d'expression entraîne une moindre influence de cet "idéal" qu'est pour l'enfant l'image quotidienne (BD, illustration, affiche, etc ...) qui, parfois, met un frein à l'imagination et à la spontanéité. Par contre, la plage est le lieu où resurgissent d'autres influences et en particulier, celle du JEU. Les enfants concernés fréquentent la plage durant l'année entière, c'est avant tout pour eux un espace ludique.

Il est possible d'exploiter cet aspect en intégrant les jeux qui ont un rapport avec la création plastique (graphismes, châteaux), en faisant redécouvrir les moyens utilisés, en les enrichissant, les dépassant, en les complétant par une expérimentation systématique des possibilités offertes. Tout cela, par le biais d'activités qui, dans l'esprit de l'enfant, seront associées à la fois au travail (faites à l'école, courts d'arts plastiques, présence du professeur) et au jeu. Ce sera au professeur de faire en sorte que ce soit un "jeu qui crée" pour reprendre une formule d'Ernst Röttger.

"Comprendre, c'est inventer"

Jean PIAGET.

Le sable est un matériau qui encourage et stimule la création artistique et qui détermine le caractère propre de cette création. C'est un support qui réveille le désir de l'activité graphique qui sommeille en chacun de nous, c'est une matière qui intéresse directement le sens du toucher et le goût du modelage et l'enfant possède par nature le désir et la faculté de le façonner.

C'est aussi, une immense surface qui répond au besoin de l'enfant de créer à grande échelle. Cette surface peut être facilement entamée par la pointe d'un bâton et être prétexte à graphismes. Le trait obtenu est de nature bien différente de celui laissé par le crayon de graphite qui dépose de la matière sur un support, ici le trait est le résultat d'une gravure ; c'est le support altéré par l'outil qui fournit la ligne, c'est utiliser une technique analogue à la pointe sèche où la pointe attaque la planche de métal laissant, de part et d'autre d'un sillon, des "barbes" de métal déchiqueté.

On pourrait reprendre ici, à propos de la sensibilité propre à ce type d'action, ce passage Gaston Bachelard "Pour le graveur, la matière existe, et la matière existe tout de suite sous la main oeuvrante. Elle est pierre, ardoise, bois, cuivre, zinc ... Elle a toutes les multiplicités du monde hostile, du monde à dominer ... Tous ces rêves dynamiques, des plus violents aux plus insidieux, du sillon au trait le plus fin, vivent dans la main humaine, synthèse de la joie et de l'adresse".

Le trait tout d'abord spontané, résultat d'un conflit entre le désir graphique et la résistance du sable et de l'outil inhabituel, sera peu à peu maîtrisé, dominé, pour être prétexte à de multiples créations. Il suffit de peu de choses, un thème, quelques indications, une "règle du jeu" pour que l'enfant se lance à la conquête de l'espace qui s'offre à lui, la surface disponible se prêtant facilement au gigantisme de réalisations collectives.

Le sable, facilement malléable, se prête naturellement à l'empreinte ; utiliser l'empreinte, c'est déjà créer un creux dans la surface, c'est entamer le support et commencer à jouer avec la troisième dimension, avec l'ombre et la lumière. Ces notions seront franchement utilisées dès qu'il s'agira de créer en volume. Quel enfant n'a pas construit et avec quel enthousiasme, parfois, des châteaux de sable où spontanément, il utilise l'assemblage de volumes divers (moulages, modelages ...). Il est donc possible de créer dans les trois dimensions sans limite de matière première, alors que le travail en classe (papier, terre) ne permet que des réalisations de petits formats.

Ces volumes peuvent être obtenus par des démarches diverses : modelage, moulage, sculpture dans un volume de base, addition, soustraction, etc ...

Après chaque marée importante ou après la tempête, la plage est jonchée de rebuts dont il est difficile ici de faire l'inventaire (filets, pneus, grillages, troncs, bidons, emballages, etc ...) objets peut-être inquiétants, mais qui sont utilisables pour intégrer à des constructions de sable, pour réaliser des moules, faire des empreintes ou improviser des outils.

Il est aisé de constater sur la plage l'action modelante de l'eau sur le sable et de l'utiliser pour créer, par son intermédiaire, des creux, des reliefs, modifier la texture et la consistance du sable.

La lumière est un des "matériaux" essentiels puisque c'est cette lumière qui donne son véritable sens à tout ce qui est fait sur la plage, qui en permet la perception et l'appréciation. Les aspects, différents selon le moment de la journée, le degré d'ensoleillement, l'angle d'observation, peuvent être analysés sur place mais aussi par l'intermédiaire de la photo.

Le vent qui souffle parfois sur la plage peut être le prétexte à des créations qui ne prendront leur véritable sens que grâce à son action, une occasion pour élargir le champ des arts plastiques à celui de l'événement plastique où le mouvement, la durée ont un rôle à jouer.

Indépendamment du plan de base, l'espace qui s'élève au-dessus de la plage peut être occupé, exploré, par le corps comme il en a été déjà question, mais aussi par des structures, constructions, créées dans ce but. Les matériaux pourront alors être rapportés sur place en fonction du but à atteindre.

*"Le dialogue avec la nature reste pour l'artiste la condition sine qua non. L'artiste est un homme, il est lui-même nature, morceau de nature dans l'air de la nature".*

**Paul KLEE.**

Il est fréquent qu'à l'occasion d'exercices réalisés en classe, on soit amené à prendre comme thème ou comme source d'éléments et de relations physiques, l'environnement naturel, l'investigation du domaine naturel visible fournit en effet nombre d'éléments : lignes, structures, rythmes, valeurs, contenus, textures qui peuvent être repris et utilisés comme matière première dans la création.

En classe, cette investigation du visible se fait par l'évocation verbale, dans le meilleur des cas par la photographie.

Sur la plage, l'enfant est **dans** un environnement naturel et l'évocation devient directe.

A marée basse, la plage est une mine de formes, de structures, de reliefs, l'eau y a laissé la marque de son action ; il y a aussi les rochers, les algues et surtout l'eau avec ses aspects, ses couleurs changeantes, ses mouvements, ses rythmes. La plage, c'est aussi le front de mer avec sa juxtaposition d'architectures (villas, immeubles, cabanes, etc ...). Cet ensemble peut aussi être source d'éléments mais surtout objet de critiques et éveil aux aspects et problèmes de l'architecture et de l'urbanisme.

*"Les événements survenus en cours d'exécution ont plus d'importance pour la formation de l'individu que le résultat final".*

**Rottgers.**

Quelle que soit la nature des travaux réalisés, ils sont perçus différemment de ceux faits en classe. Une feuille de papier a un petit volume, se manipule, on met le dessin à la verticale pour en juger les qualités et les défauts, pour en avoir la perception unique et globale de l'image ou du tableau ; on fait tourner une petite construction volumique pour en percevoir les divers aspects. Sur le sable, l'enfant n'est pas devant son résultat, mais autour, au-dessus, à l'intérieur.

C'est là aussi le corps qui bouge, se déplace, on éprouve physiquement les dimensions.

Pour une vue globale du résultat, il faudra prendre du recul et découvrir alors ce qui était déjà connu mais dans le détail.

L'aspect éphémère de ces créations a également "une influence sur la façon dont l'enfant ou l'adolescent perçoit sa réalisation". La marée va en effet inéluctablement effacer et rendre un support vierge. L'enfant ne semble pas du tout gêné par cet aspect. Il crée pour le plaisir sans se soucier du devenir de son travail. C'est l'instant présent qui compte. Lorsqu'il évolue en 4e et 3e, il lui arrive de donner une importance disproportionnée au résultat et à l'assimiler à une "oeuvre" (signable, exposable, vendable). Autrement dit, il tente d'appliquer à des résultats qui ont une valeur en soi pour l'expression personnelle qu'il a pu y mettre, pour la connaissance qu'ils lui ont apportée, une virtuelle "valeur marchande", influencée en cela par son environnement et les médias.

Il faut également préciser que dans ce lieu, la contrainte n'est jamais plus simplement, la production d'un dessin ou d'une peinture peut paraître à l'élève, à partir d'un certain âge, comme le but essentiel de toute action, au détriment de la démarche. Lorsque le résultat est irrémédiablement amené à disparaître, l'intérêt peut être déplacé au niveau du plaisir de la création et de la réflexion. Par la destruction, les enfants les plus jeunes retrouvent l'un des aspects du jeu ; ce n'est pas sans plaisir qu'ils voient leur travail léché par des vagues puis détruit, ou qu'ils le détruisent eux-mêmes au moment de rejoindre l'école. Parfois, cependant, on peut déceler un certain regret de laisser là une création dans laquelle on a beaucoup investi.

Si on désire "conserver" le résultat (pour en discuter au cours suivant, pour rappeler de façon concrète un principe ou une découverte, pour servir de base à d'autres créations), il reste la possibilité de faire appel à la photographie. Le professeur peut s'en charger mais il reste possible de confier cette tâche à un ou deux élèves "reporters". Les documents obtenus pourront ainsi être l'occasion d'une analyse des rapports entre la réalité et l'image et d'une analyse de l'image, dans ses caractéristiques propres. Ce "reportage" peut être également le prétexte à une information sur la technique de la photo (notion de cadrage, composition, importance de la lumière, etc ...).

*"Pour un professeur conscient de ses responsabilités intellectuelles, la détente et le complet développement des fonctions du corps sont des méthodes et des moyens d'éducation."*

*Itten.*

Il va de soi que la perspective de participer à la séquence d'arts plastiques sur la plage entraîne, de la part des enfants et des adolescents, un enthousiasme général, une curiosité, un intérêt. Au professeur de mettre à profit cet enthousiasme pour servir ses buts spécifiquement pédagogiques. Il faut dire que le lieu choisi est un auxiliaire incomparable qui facilite son rôle de "provocateur" (mise en place des impulsions qui déclenchent le processus créateur). Parfois même, la richesse et la dimension des moyens disponibles font déborder le vase des idées qu'il faut alors tenter d'endiguer pour éviter des tentatives un peu trop grandioses vouées à l'échec. A l'inverse, certains élèves sont gênés par ces richesses et ces dimensions et exigent un réapprentissage de leur corps et de ses possibilités.

Dans cette partie, je décris l'implication de mes élèves de 11ème et 13ème Technologiques.

Il faut également préciser que dans ce lieu, la contrainte n'est jamais nécessaire, les réticences manifestées par certains élèves, bloqués vis-à-vis de la création artistique, s'effacent lorsqu'ils se rendent compte qu'avec ces moyens nouveaux, plus proches de leur sensibilité, tout le monde est sur le même plan. La simplicité des techniques utilisées met l'expression à la portée de tous.

De même, cet enthousiasme, fructueux ne peut que profiter aux acquisitions contenues dans chacune des activités proposées d'autant plus qu'il n'y a pas d'évaluation au sens "scolaire" du terme. S'il y a évaluation, ce n'est que dans un sens très large (qui n'a aucun rapport avec des chiffres et des lettres), que je mesure en observations faites par le professeur (et pour son usage) relatives par exemple au comportement, à la faculté de voir, de comprendre, de verbaliser, de créer, à la capacité de ressentir, etc ...

Si, après sa réalisation, la production d'un enfant ou d'un groupe est discutée, ce n'est pas pour la juger, mais pour la comprendre, analyser en sa conception, observer ses rapports à la proposition de départ, discerner ses composantes techniques, plastiques, thématiques, retenir des "trouvailles".

De plus, une réponse éphémère ne peut témoigner d'un échec et permet d'effacer toute crainte vis-à-vis d'une éventuelle utilisation dévalorisante du résultat.

Un enthousiasme enfin qui permet au professeur de jouer uniquement son rôle de "facilitateur" en incitant, stimulant, en ouvrant des fenêtres, en proposant, (y compris du rêve et de l'étrange) pour tenter de redonner à l'enfant et à l'adolescent ce dont on tend de plus en plus à le priver au fur et à mesure qu'il grandit : le plaisir de la création manuelle et de l'acte gratuit. Pour créer des situations favorables au réveil de l'imagination qui s'est endormie sous les contraintes familiales et scolaires qui prônent "l'utile" et le "rentable", pour entraîner à voir d'un oeil neuf ce que, par habitude, par manque d'intérêt ou même de temps, l'enfant ne voit déjà plus.

Et quelle satisfaction d'assister à chaque fois au miracle de la création après l'avoir provoqué en proposant thèmes, matériaux, techniques ou démarches, tout en constatant que des connaissances sont intuitivement acquises par le jeu et l'expérience sans qu'intervienne un travail de mémorisation consciente.

**Dans cette partie, je décris l'implication de mes élèves de 4ème et 3ème Technologiques.**